

« L'Algérie à la Goutte d'Or », l'exposition créée avec Aidda et Génériques

Salle Saint-Bruno :

volet 1 - « A la Goutte d'Or pendant la guerre d'Algérie 1954-1962 »

A partir des années 1920, la formation d'une enclave ethnique maghrébine et principalement algérienne marqua l'histoire du quartier jusqu'en 1960. La Goutte d'or devient «un quartier arabe », « la Médina », noyau central des mouvements nationalistes depuis les années 1930 (Etoile Nord Africaine, MNA, FLN plus tard...), champ de bataille fratricide pour le contrôle de tous les secteurs d'activités (hôtels, bars, commerce, logement...) entre le MNA et le FLN entre 1954 et 1957.

Le FLN, qui s'imposa, mit en place une organisation efficace qui joua dans ce secteur de Paris un rôle important pour l'encadrement des Algériens. Ceux-ci se mobilisent largement pour la cause nationale en militant activement ou en apportant un soutien sous diverses formes.

Face à cette organisation clandestine et active, la police met en place des contrôles, des rafles, et des brimades au quotidien. Certaines caves de la rue de la Goutte d'Or serviront notamment de lieux de tortures et d'interrogatoires.

Cette exposition, proposée par AIDDA, sur l'immigration algérienne à la Goutte d'Or, donne un éclairage sur la présence des algériens dans ce quartier ouvrier et d'immigration, et restitue le climat particulier de la période de la guerre d'Algérie à Paris. C'est aussi, à travers cet épisode, que se forgea le caractère frondeur du quartier et de ses habitants dans les luttes de l'immigration en France (logement, droits, lutte contre le racisme...).

Bibliothèque Goutte d'Or :

volet 2 - du 14 mai au 9 juin 2009

« Un siècle d'immigration algérienne en France et à Paris »

Ce volet d'exposition, sur la présence des algériens en France depuis le début du siècle dernier, retrace l'histoire de la première immigration maghrébine.

Ce sont les kabyles qui arrivent en premier pour travailler dans divers domaines à Marseille vers 1905 -1912, puis dans d'autres régions de France. L'immigration algérienne en France demeure faible avant la guerre de 14-18 et la grande vague commence dans les années 20 avec l'installation en Métropole de soldats « indigènes » démobilisés.

Les algériens fuient la misère dans leur pays, sous le joug du colonialisme. L'immigration est surtout économique, elle se poursuit et s'amplifie tout au long du 20ème siècle. Les algériens cherchent une source de revenu dans l'industrie et le bâtiment, demandeurs d'une main d'oeuvre nombreuse.

Après guerre, pendant la période de plein emploi « les trente glorieuses », même si l'offre d'emploi attire encore plus de main d'oeuvre d'Algérie, rien n'est fait pour offrir aux populations de milieu modeste des logements dignes. Les algériens connaissent des conditions de vie précaires.

Ouvriers dans l'industrie ou le bâtiment, l'immigré algérien entre 1900 et 1950 est d'abord célibataire. Il consacre l'essentiel de ses ressources à sa famille restée au pays. Il fait aussi des allers-retours et s'enracine dans le mouvement ouvrier français par le travail et la participation aux syndicats.

Le mode de recrutement et la volonté d'encadrement de cette immigration ont maintenu de nombreux ouvriers algériens dans l'isolement pour ne pas dire à la marge. Mais la grande partie du prolétariat algérien s'ouvre aux valeurs républicaines et ouvrières comme l'atteste la participation aux syndicats, au Front Populaire, à la résistance et aux grèves, y compris nationalistes, en plein Paris (17 octobre 1961) et dans d'autres villes. Les algériens s'implantent dans les secteurs populaires de grandes villes (Lyon, Marseille, Nord et Est de la France).

Centre musical Fleury Goutte d'Or – Barbara :

volet 3 - du 14 mai au 8 juin 2009 : TRACES – « L'immigration algérienne à la Goutte d'Or. Une exposition d'archives et d'actualité »

La présence des Algériens - principalement d'hommes jeunes - habitant dans des garnis (anciens hôtels meublés) à la Goutte d'Or, est signalée à partir de 1926. Cette population arabe et kabyle d'Algérie s'accroît fortement dès la fin des années 1940 et à partir de 1954, pour représenter 60 % de la population étrangère totale du quartier. Depuis cette période, une enclave algérienne puis maghrébine s'y installe autour des rues de la Charbonnière, de la Goutte d'Or, de Chartres

et Polonceau et également Myrha, Laghouat (nom d'une ville d'Algérie), en bordure de la rue Ordener et de la rue Emile Duployé. « Barbès », synonyme de « quartier de l'immigration algérienne » à partir des années 1940, devient un espace de rencontre et de passage pour les maghrébins d'Ile-de-France.

L'immigration algérienne, par son implantation, le développement des commerces « arabes » mais aussi par ses activités humaines et culturelles autour des cafés-restaurants, a laissé des empreintes.

Il s'agit, à travers cet éclairage photographique autour des traces des algériens après l'Indépendance, de donner une vision différente sur cette immigration qui marqua l'histoire du quartier et lui imprima sa dimension pluriethnique où l'on retrouve la dimension ouvrière et immigrée, mais aussi le volet oriental des immigrations venues du sud, qui colle encore à l'image de ce secteur populaire de Paris.

Cette exposition originale montre la présence des algériens dans la vie du quartier à travers des photographies d'archives des photographes de l'AIDDA et une série d'images sur les lieux-mémoires de l'immigration algérienne qui ont marqué sa présence au quotidien.

Photographies de : Brahim CHANCHABI, Salah JABEUR, Bernard BARDINET, Marie-Hélène GODART, Frances DALE CHELE, Franck BIDEAU, Guilherme IMHOFF, Michèle SCHEMBRI

ICI (Institut des Cultures de l'Islam) :

volet 4 - : « Figures et parcours : un siècle d'Histoire des maghrébins par l'affiche »

Les affiches sont un moyen de communication, un lieu d'expression pour les luttes sociales, mais elles sont également porteuses de représentations.

Ce volet de l'exposition réalisé par l'association Génériques, propose d'étudier les représentations des Maghrébins véhiculées à travers une sélection de 63 affiches.

Composé de cinq périodes, il analyse dans un premier temps, l'exotisme véhiculé depuis la fin du XIXème siècle par la publicité, puis l'image du soldat indigène durant les Grandes Guerres. Depuis les années 40, la prise de paroles par les artistes maghrébins, à l'image du chanteur Slimane Azem, marque une rupture, tout comme l'apparition de la figure du travailleur maghrébin au sein de l'imaginaire collectif. L'image du Nord-Africain se transforme dans les années 60 et 70 avec sa participation aux grands conflits sociaux et aux luttes pour défendre ses droits en France, mais également dans son pays d'origine. Avec la Marche pour l'égalité et contre le racisme en 1983, les enfants d'immigrés prennent la parole et revendiquent leur place au sein de la société française. Parallèlement à ce mouvement, apparaît au sein de l'espace public une pluralité de mémoires et d'identités enrichissant les représentations de nouveaux stéréotypes, à l'image des cultures urbaines ou de l'homme politique issu de la diversité. Ce panorama par l'affiche illustre la sédentarisation des Maghrébins.